





**AVANT QU'IL  
N'EN RESTE  
RIEN**

Virginie PAQUIER

Du Même Auteur :

**L'ENVERS DES CORPS**, Roman

**CODE TATTOO**, Roman

**OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES**, 3 volumes, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis**)

**LA JOLIE VIE DE MELANIE**, Roman

**DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES**, Roman

**LE DERNIER FACTEUR**, Roman

**C'EST COMME CA, PAPA !**, Roman

**L'AFFAIRE LEClOU**, Roman (enquêtes Leclou T1)

**L'ATELIER DES CŒURS EGARES**, Roman

**LE CHANT DE LA BAIE**, Roman (enquêtes Leclou T3)

**PAGE BLANCHE**, Roman

**LE SOIGNEUR D'ARBRES**, Roman (enquêtes Leclou T2)

**CEUX DE L'UBAC**, Roman (enquêtes Leclou T5)

**OU SCINTILLENT LES ROCHES** (enquêtes Leclou T6)

**FRANCESCA**, Roman

**UNE FORMULE (VRAIMENT) MAGIQUE** (enquêtes Leclou T7)

## A L'ATTENTION DES LECTEURS :

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, héros de plusieurs histoires, les Enquêtes Leclou. Dans ce volet, il n'y a pas une enquête principale, mais une rencontre avec un jeune garçon étonnant. Les histoires suivantes sont en revanche axées sur une seule enquête.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou T1)

Le Soigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant et rencontre avec Macha T2)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou T3)

Avant qu'il n'en reste rien (le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre T4)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou, avec Macha, la journaliste du Soigneur d'arbres T5)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T6)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T7)

*Que se passerait-il si nous savions comment nous allons mourir ? Aurions-nous envie de changer les choses, ou serions-nous incapable de vivre notre vie normalement, si les circonstances de notre mort n'étaient plus un mystère ?*

*Il est des secrets qu'il vaut mieux ne pas connaître.*

*Et vous, aimeriez-vous savoir ?*

ISBN : 979-10-359-2372-3

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# CHAPITRE 1

Tout a commencé lorsqu'il avait cinq ans. Comme chaque semaine, Tom était chez sa grand-mère, Mamie Marie-Claude, où il passait tous ses mercredis depuis que sa mère avait repris le travail. Mamie vivait seule depuis que Papy Robert avait décidé subitement et sans explication de retourner dans son pays d'origine, celui de ses propres grands-parents, émigrés en France pendant leur jeunesse ; le Japon. Depuis son départ, plus de dix ans auparavant, elle n'avait plus eu de nouvelles, et ne cherchait pas à en avoir. Il avait « pété un câble », disait-elle, lorsque la mère de Tom, qui avait vécu le départ de son père comme un abandon, lui posait la question. Il pouvait tout aussi bien être mort, depuis tout ce temps, elle n'avait pas envie de le savoir.

La maison de Mamie, proche de quelques rues de celle de Tom, était un véritable nid. Des fauteuils et des coussins partout, des nappes, des tentures, tout était moelleux, comme pour contenir ce qu'elle avait de plus cher ; ses enfants et son petit-fils qui venaient aussi souvent que possible partager un moment avec elle.

Ce jour-là, Tom avait voulu faire un gâteau, et ils étaient tous les deux dans la cuisine, en train de mélanger le sucre aux œufs, lorsque Mamie dit qu'elle allait s'asseoir un moment. De temps en temps, ça lui arrivait de se sentir fatiguée, et d'avoir besoin de se reposer un peu, tout en gardant un œil sur le petit. A soixante-dix-huit ans, c'était bien normal.

- C'est moi qui va touiller, Mamie !
- On dit qui « vais », mon chéri.
- D'accord. Regarde ! Ça fait bien ruban !
- Magnifique ! Continue...

Elle ferma les yeux doucement, elle se sentait très lasse. Elle s'endormit.

Tom continuait de tourner, observant le mélange crémeux qui dessinait des courbes appétissantes, fondant délicatement l'une dans l'autre pour disparaître, et se reformer au prochain passage du fouet. Il salivait devant la préparation mousseuse, qui sentait la vanille et le sucre. Il trempa son index dans la pâte, le chargea généreusement, et le porta à sa bouche avec un plaisir décuplé par l'attente. Chez Mamie, il avait le droit de goûter une fois à chaque étape de la fabrication d'un plat, et ne s'en privait jamais. Il sentit d'abord la texture onctueuse qui nappait toute sa bouche, puis le goût de vanille, et enfin les petits grains de sucre encore



entiers, qui craquaient sous les dents, faisant exploser leur saveur. Le petit garçon mourait d'envie de replonger son doigt, mais il savait que Mamie ne le permettait pas, surtout quand on l'avait déjà léché. Il pouvait toujours changer et utiliser son autre index, ou le majeur, qui était plus grand. Hésitant, il jeta un œil à sa grand-mère, toujours assoupie. Il s'assura qu'elle ne pouvait pas le voir. Pour une fois, il allait en profiter un peu, juste un peu. Et puis zut, c'était trop bon, presque meilleur que cuit, il replongea encore, et encore, en changeant de doigt à chaque fois ...

Lorsque le téléphone sonna, il avait englouti presque la moitié de la préparation. Mamie ne bougea pas, elle dormait profondément. Il faut dire qu'elle devenait un peu sourde, aussi. Il descendit de son tabouret, et courut jusqu'à l'appareil, posé sur le petit bureau, à l'entrée.

- Allo ! C'est qui ?
- C'est maman, mon chéri. Ça va ?
- On fait un gâteau, avec Mamie.
- Super. Tu peux me la passer ?
- Oui, elle dort, mais je vais la réveiller.
- Elle dort ? Mais qui fait le gâteau ?
- C'est moi, je sais faire, j'ai bien touillé, j'ai goûté, c'est bon !
- Réveille-la doucement, s'il te plaît, essaie de ne pas la brusquer. Vas-y !

— D'accord.

La mère attendit quelques secondes à l'autre bout du fil. Elle entendait son fils qui essayait de faire sortir Mamie de son sommeil, d'abord en chuchotant, puis en haussant le ton.

— Mamie ! MAMIE ! **MAMIE !**

Elle se rendait bien compte qu'il se passait quelque chose d'anormal, et essaya de faire revenir son fils au téléphone en criant presque dans le combiné, mais il n'entendait pas. Elle était au travail, elle ne pouvait pas crier plus fort. Affolée, elle décida de partir aussitôt pour les rejoindre, laissant en plan son dossier en cours, il fallait se dépêcher.

Lorsqu'elle arriva enfin, à peine vingt minutes plus tard, elle trouva Tom assis sur les genoux de Mamie, l'entourant de ses petits bras, en train de lui faire un câlin. Mais celle-ci ne bougeait toujours pas, ses yeux étaient fermés, elle ne respirait plus.

Quelques jours plus tard, chez Tom, tout le monde se préparait à partir pour l'église.

— Pourquoi on est tous en noir ?

- C'est comme ça, mon chéri. Quand quelqu'un est parti au ciel, on s'habille en noir pour montrer qu'on est tristes.
- Mamie est partie au ciel ?
- Oui, tu sais bien, on t'a expliqué Papa et moi. Mamie était très fatiguée, elle s'est endormie pour toujours, elle est partie au ciel.
- J'ai pas vu ça, moi, elle était bien dans son fauteuil.
- Son corps, oui. Mais son esprit est au ciel.
- Ah bon ? C'est quoi, l'esprit ?
- C'est son âme, sa pensée.
- Il y a plein d'âmes, au ciel, alors ?
- AME, pas âne, mon chéri.
- Qu'est-ce qu'elle va faire, là-haut ?
- Elle va nous observer, continuer à veiller sur nous.
- Ah ? Comme le chien Caprice ?
- C'est ça, comme Caprice.
- Ah, ça va, alors, elle sera pas toute seule. Mais où j'irai, moi, le mercredi. Au ciel ?
- Non, bien sûr, on ne peut pas tant qu'on est vivant. Tu iras chez Mathilde, la voisine, elle te gardera avec la petite Clémence.
- Je verrai plus Mamie ?
- Malheureusement, non, mon chéri.

Le petit garçon s'était alors mis à pleurer, comprenant seulement à ce moment que la disparition de sa grand-mère était définitive. Sa mère pleura aussi. Elle avait réussi à se retenir jusque-là, mais en voyant son fils sangloter, elle ne pouvait plus résister.

L'enterrement fut comme tous les enterrements, triste et pluvieux. Toute la famille était là, les oncles et tantes, les cousins, des proches et des amis de la défunte, qui connaissait beaucoup de monde dans la ville. Tom avait voulu absolument suivre les grands, et ses parents ne lui avaient pas refusé, en se disant qu'il accepterait peut-être mieux la mort de sa chère Mamie s'il voyait le cercueil et la mise en terre. Après tout, c'était un enfant mûr pour son âge, et plutôt en avance pour tout ce qui concernait les choses de la vie. Il avait déjà connu la mort de son chien, Caprice, moins de deux ans auparavant, et même s'il ne se souvenait plus bien de lui, il avait compris que la vie ne dure pas éternellement, qu'on soit un animal ou un homme.

Ce qui étonnait surtout ses parents, comme ses maîtresses, c'était son sens aigu de l'observation, qui lui permettait souvent d'avoir un temps d'avance sur les autres. Comme si parfois, il devinait les choses, sans qu'on lui dise. Par exemple, un jour, en classe, il demanda à la maîtresse s'il pouvait déjà mettre ses nouvelles chaussures de sport, alors qu'elle n'avait pas encore annoncé la séance de ballon qu'elle prévoyait.

— Comment sais-tu qu'on va faire du sport, Tom ?

Il n'avait pas su répondre. Il avait simplement remarqué qu'elle regardait souvent le ciel dehors, comme pour s'assurer que le temps restait stable, et qu'elle avait posé son sifflet sur son bureau, celui dont elle se servait pour rythmer les activités extérieures. Il en avait donc conclu qu'ils allaient sortir faire du sport, c'était tout.

A la maison, lorsque ses parents se disputaient avant de le récupérer à la garderie, il se rendait compte tout de suite que quelque chose n'allait pas entre eux, même s'ils essayaient de le cacher. Il devinait aussi quand on allait lui faire un cadeau surprise, à la mine complice et réjouie qu'on faisait en le regardant, ou quand on allait annuler une activité prévue depuis longtemps, et qu'il attendait avec impatience. C'était très difficile de lui cacher quelque chose.

Là, debout devant le trou creusé pour le cercueil, il se tenait droit, les larmes séchées, le regard grave, comme les grands. Il savait que c'était un moment solennel, on lui avait expliqué, et il sentait la lourdeur autour de lui, dans le cœur des gens. Il aimait bien Mathilde, et Clémence aussi, mais jamais elles ne pourraient remplacer Mamie, jamais.

Le discours du prêtre fut assez long, Tom se demandait pourquoi cet homme, qu'il ne connaissait pas, avait tant de choses à dire à propos de sa grand-mère. Puis la mise en terre, les prières, inconnues elles aussi, et le défilé devant la tombe, la terre que l'on jette sur la boîte en bois, et qui fait comme un bruit de fin du monde...

Alors qu'il ne restait plus guère que ses parents et lui, devant le trou rebouché, Tom ferma les yeux pour se reposer un peu, car il était fatigué. C'est là qu'une vision étrange lui apparut. Ce n'était pas comme un rêve, mais plutôt comme une scène réelle qui se déroulait devant lui : il revit exactement tout ce qui s'était passé les dernières heures avant la mort de sa grand-mère. D'abord, il se vit arriver chez elle le matin du mercredi, déposé par son père, avant le travail. Mamie ouvrit la porte, elle portait son joli pull blanc, celui avec des petites fleurs orange, que Tom aimait bien parce qu'il était rigolo, avec ce joli oiseau brodé sur le devant. Elle souriait, elle attendait le petit pour lui montrer un nouveau livre illustré qu'elle avait déniché dans une brocante, et qui parlait de dragons et d'elfes. Installés sur le canapé moelleux, ils lurent, observèrent les dragons, leurs ailes immenses, le feu qui sortait de leur bouche, et discutèrent ensemble du temps des dinosaures et de celui des premiers hommes sur la terre. Puis, Tom voulut dessiner. Il tenta de reproduire l'une des créatures du livre sur une feuille de papier, et lorsqu'il montra

son œuvre à Mamie, elle dit gentiment que son dragon était magnifique, et qu'il pouvait lui colorier les yeux en rouge pour le rendre plus féroce. Il répondit qu'on n'avait jamais vu un dragon avec des yeux rouges, et qu'elle ne s'y connaissait pas plus que lui de toute façon. Mamie, en riant, accrocha le dessin sur la porte du frigo, où il y en avait déjà plusieurs autres, qui représentaient des camions, des maisons, des jardins fleuris ou des animaux de la savane. Puis, ils sortirent pour aller faire des courses au marché, sur la place du quartier, et Tom put admirer l'étal brillant du poissonnier, et manger une belle pomme jaune. Ils rentrèrent, et Mamie prépara le poisson, avec la panure maison dessus, comme il aimait. C'est lui qui émietta le pain rassis, et il goûta les carottes, qui n'étaient pas assez salées. Ils mangèrent tous les deux, puis ce fut l'heure de la sieste. Tom dormit un peu, et lorsqu'il se réveilla, il eut envie de faire un gâteau. Celui avec les œufs en neige, et le sucre vanillé. Ils sortirent les ingrédients, et Mamie cassa les œufs pour que Tom mélange avec le sucre. Dans ce « film », il se voyait, comme on se voit lorsqu'on est filmé, en train de remuer la préparation, de créer des rubans avec la pâte ...

Lorsqu'elle dit qu'elle était fatiguée, et qu'elle s'assit pour se reposer un peu, Tom, qui fermait toujours les yeux devant la tombe, ressentit des frissons dans tout son corps. Et lorsque le téléphone sonna, il ouvrit les yeux, de crainte de

revivre le moment le plus difficile de cette journée-là. Mais les images ne s'arrêtèrent pas, elles continuèrent de défiler, sans qu'il puisse les arrêter. Il se vit répondre au téléphone. C'était sa mère, puis il retourna auprès de Mamie pour la réveiller, mais elle ne bougea pas, elle ne se réveilla pas. Il monta sur ses genoux, conscient que quelque chose de grave se passait, et voulut la consoler. Il passa ses bras autour de son cou, l'embrassa, la serra aussi fort qu'il le pouvait, et ne bougea plus à son tour. Au bout d'un long moment, la porte s'ouvrit et sa mère entra, l'air catastrophée. Elle le prit dans ses bras, et elle l'emmena au dehors, jusqu'à ce qu'une ambulance arrive. Papa arriva aussi, et il prit Tom à son tour, pour le ramener à la maison. C'était fini, le « film » s'arrêta.

Au cimetière, la cérémonie était terminée, il fallait rentrer, même si on se demandait à quoi bon rentrer, puisque la vie ne serait plus jamais la même, maintenant. Mais on ne pouvait pas rester là, devant la tombe, à ne pas savoir quoi faire de soi-même. Dans la voiture, Tom était bouleversé. Il s'adressa à son père, assis à côté de lui, pendant que sa mère conduisait.

- J'ai vu Mamie.
- Tu as vu Mamie ?
- Oui, là, devant la tombe. J'ai revu Mamie comme l'autre jour, chez elle, quand on a fait un gâteau. Elle était vivante, comme l'autre



fois, on a refait le gâteau, et puis après, elle ne bougeait plus.

- Oh mon pauvre chéri, c'est normal, tu te souviens de tout, tu es le dernier à être resté avec elle. Mamie est partie, mais tu sais, sa vie a été belle, et longue, on doit être heureux car elle en a profité.
- Mais je l'ai vue, vraiment.
- D'accord, Tom. Viens dans mes bras.

## CHAPITRE 2

Onze années plus tard, Tom et Clémence, la fille de Mathilde, amie et voisine de la famille, se préparaient à sortir pour faire une partie de tennis au centre sportif municipal. Il faisait bon et il n'y avait pas de vent, c'était le temps idéal.

- N'oublie pas ta gourde, Tom !
- T'inquiète, j'ai tout, on y va. Je vais te pulvériser !
- T'avance pas trop, j'suis en forme, moi aussi, tu vas voir.
- Le perdant paie un coup à l'autre, je te rappelle !
- Pas oublié, ce sera toi.

Comme elle l'avait prévu, Clémence remporta cette fois encore le tournoi, en trois sets. Depuis leur inscription au tennis, un an auparavant, elle

s'était découvert une certaine facilité à taper dans cette balle dure et rapide comme un boulet, grâce à une rapidité de mouvement exceptionnelle. Tom, lui, était plus stratège, et parvenait quelques fois à la surprendre, mais cela ne suffisait pas à compenser la célérité de son amie. Ils avaient le même âge, étudiaient dans le même lycée, même s'ils n'avaient jamais été dans la même classe, et se fréquentaient depuis leur petite enfance, puisqu'à cinq ans, la garde extra-scolaire de Tom avait été confiée par ses parents à la mère de Mathilde. Petit à petit, leur amitié s'était transformée en amour, dont ils avaient découvert ensemble toutes les facettes, vers la fin de leur quinzième année, et ils ne se quittaient guère plus que pour aller dormir.

Devant un verre de jus de fruits, offert à regret par Tom, qui ruminait sa énième défaite, ils discutaient de leur prochaine sortie.

- On pourrait faire un pique-nique !
- Un pique-nique ? Tu rigoles. C'est quoi cette idée de ringard ?
- Mais non, on prend plein de petits trucs à grignoter, une couverture, et hop, on se trouve un coin dans la nature, sympa !
- Je te vois venir, obsédé ! Tu me prends pour une caille ?
- Pas du tout, je veux juste profiter de la campagne.

- Si tu veux. Et je voudrais que tu m'accompagnes au cimetière, sur la tombe de ma tante, tu sais. Ça fait six mois qu'elle est morte, maintenant, j'ai envie d'aller la voir avec toi.
- Bien sûr, si tu veux.

Hélène était la sœur de Mathilde, la mère de Clémence. Un funeste jour d'automne, elle avait heurté un arbre en voiture, après s'être endormie au volant, et était morte sous le choc, laissant seul et anéanti son mari, après seulement deux ans de vie commune, heureusement sans enfant. Clémence l'aimait beaucoup, elle avait eu du mal à s'en remettre. D'autant qu'au moment où tout cela était arrivé, Tom était absent, il passait quinze jours chez son correspondant espagnol. Il n'avait donc pas pu soutenir son amie, qui avait refusé sa proposition d'écourter son séjour pour rentrer assister à l'enterrement. Maintenant que l'émotion était plus supportable, la jeune fille voulait aller se recueillir sur la tombe avec lui. D'ailleurs, Tom se rendait lui aussi au cimetière tous les ans, avec ses parents, depuis la mort de sa grand-mère, onze années plus tôt, et parfois, Clémence l'accompagnait. Mais ce n'était pas le même cimetière, car Hélène avait toujours voulu être enterrée dans celui du village où elle était née, et

qui jouxtait maintenant la ville. Tom n'y avait jamais mis les pieds.

- On ira samedi matin, si tu veux. Et on fera le pique-nique dimanche, il doit faire beau.
- Oui, ça sera parfait.

Le jour dit, ils entrèrent donc tous les deux dans le petit cimetière aux murs de pierre et aux allées gravillonnées, où la jeune fille n'était pas revenue depuis l'enterrement, et s'avancèrent vers la tombe d'Hélène. A cette heure proche de midi, il n'y avait personne. Clémence marchait lentement, prise d'un sentiment de nostalgie et de tristesse extrêmes.

- J'adorais ma tante, elle était si amusante, et si dynamique. Elle avait fait le tour du monde, elle connaissait tout et nous apprenait des tas de choses. Je ne comprends pas comment elle a pu s'endormir comme ça, tout en conduisant.
- Ça arrive à des tas de gens, malheureusement. On ne s'en rend même pas compte, paraît-il. Elle n'a pas souffert, sans doute. Prends ma main, ma puce, on y va ensemble.

Lorsque la tombe apparut, devant eux en bout d'allée, ils ralentirent encore, jusqu'à se placer en face de la plaque, qui mentionnait : « *A notre chère Héléna, disparue le douze septembre 2016.* » Les deux adolescents se taisaient, laissant la paix du cimetière les envahir, et les émotions circuler. Clémence ferma les yeux. Athée, elle priait pourtant, comme un réflexe rassurant, plutôt qu'un acte religieux. Tom, afin de l'accompagner dans son recueillement, fit de même. Lui aussi, appréciait Héléna, une femme forte, indépendante, curieuse de la vie et des autres. Il se rappelait ses fameuses blagues, dont elle seule connaissait l'origine, issue de ses lointains voyages.

A peine quelques secondes après avoir abaissé ses paupières, la lumière du soleil créant un voile rougeâtre devant lui, des images inconnues apparurent subitement, aussi réalistes que s'il visionnait un film. C'était une voiture qui roulait de nuit sur une autoroute. Il pouvait voir tous les détails, comme si un écran se trouvait déployé devant ses yeux. Il lui sembla qu'il avait déjà ressenti une fois dans sa vie la même impression, longtemps auparavant. La voiture était de couleur claire, c'était une Peugeot, et il put même lire un panneau qui signalait une sortie vers Orléans. Cette portion d'autoroute, il la connaissait, elle se situait à environ vingt-cinq kilomètres d'ici, ce n'était pas une route imaginaire. Il avait l'impression d'être un spectateur qui avancerait à la même vitesse, juste à

côté du véhicule. Il pleuvait, et de temps en temps, la voiture claire croisait une autre voiture, tous feux allumés, de l'autre côté de la rambarde centrale. Puis elle prit la sortie, et arriva sur la départementale, où elle continuait d'avancer, seule cette fois. Il devait être tard, ou très tôt, car cette route était habituellement assez chargée. Les images étaient toujours aussi nettes, et Tom ne parvenait pas à s'en détacher, ni à penser à autre chose, tellement c'était saisissant. Il se demandait ce qu'était cette voiture, cette route, et pourquoi il pensait à cela ici, dans un cimetière. Il ouvrit les yeux, pour vérifier qu'il se trouvait bien avec Clémence, et là vit, toujours priant, à côté de lui, la tombe devant eux. Mais les images ne s'effacèrent pas, et continuèrent de défiler comme si rien ne pouvait les arrêter. Tom referma donc les yeux, et il y eut une sorte de zoom sur la voiture, qui poursuivait sa course. Là, il ne put retenir un cri ; la conductrice n'était autre qu'Hélène, la tante de Clémence ! Dans la seconde, une autre voiture, qui arrivait en face, fonça droit sur elle, l'obligeant à se déporter vivement sur le bas-côté. Mais un arbre gigantesque se trouvait justement sur son chemin, et la voiture d'Hélène vint s'écraser dessus, interrompant tout mouvement. L'autre conducteur, un homme au visage fin et à la calvitie prononcée, après avoir freiné légèrement pour reprendre sa trajectoire, poursuivit sa route, et Tom put même voir très nettement son numéro de plaque. Les

images disparurent comme elles étaient venues. Tom entendit qu'on l'appelait, et rouvrit les yeux.

— Tom ! Tom ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu cries, enfin ? Tais-toi !

Le jeune homme était livide et fébrile. Ses mains tremblaient, il ressentait un mélange de peur et de tristesse pour celle qui se trouvait dans la voiture, et une grande colère envers l'autre conducteur. Il se tourna vers son amie, qui le regardait, inquiète, et décontenancée. Son regard était étrange, comme encore absorbé par ce à quoi il venait d'assister.

— Hélène ne s'est pas endormie, elle a fait un écart pour éviter une voiture qui fonçait sur elle, et elle n'a pas pu éviter l'arbre. L'autre conducteur ne s'est pas arrêté, il s'est enfui. Elle est morte sur le coup. C'est horrible.

Clémence ouvrit de grands yeux incrédules. A quoi jouait Tom ? Comment pouvait-il se permettre de plaisanter avec le malheur des autres ? C'était de très mauvais goût.

— Tu es dingue, ou quoi ? Ça t'amuse ?

— Je suis désolé, mais c'est ce que j'ai vu.



Tom reprenait peu à peu conscience de la réalité et se rendait compte que ses propos étaient insupportables pour son amie, qui essuyait des larmes sur ses joues. Il venait de revivre l'accident d'Hélène, mais comment l'expliquer ?

- Excuse-moi, je sais que ça paraît étrange, et que ce n'est pas drôle. Mais j'ai eu comme une vision, j'ai vu ta tante dans sa voiture, et l'autre voiture, et tout ... J'ai déjà eu ça, une fois, quand j'étais petit, lorsque ma grand-mère est morte, tu sais ?
- Non, je ne me souviens plus. Mais ce n'est pas une raison, ma tante s'est endormie, on n'y peut rien, c'est inutile de chercher à trouver un coupable.
- Je t'assure, Clémence ...
- Non, arrête, s'il te plaît ! C'est un cimetière, ici, je suis venue pour être au calme, pour elle. Et toi, tu cries, tu racontes n'importe quoi ! Ça suffit.

Tom comprit qu'il devait se taire. Tout cela ne tenait pas debout, et il y avait de quoi être choqué, il valait mieux s'excuser.